

RÉSUMÉ DE MES SOUVENIRS

Il résulte de mes *Souvenirs* que, dès ma jeunesse, je pourrais dire, depuis mon enfance, j'ai été un travailleur infatigable;

Que les études les plus arides, avaient de l'attrait pour moi;

Que j'ai eu à combattre, dès mes débuts, quelques cuistres, qui trouvaient que je ne subissais pas assez leur direction dans mes études;

Encouragé par un évêque respectable, Mgr Fabre des Essarts, de vénérée mémoire, je pus lutter contre ces cuistres, et arriver à une haute réputation dans le clergé français;

A la mort de Mgr Fabre des Essarts, je quittai le diocèse de Blois, et les prêtres que mes travaux avaient rendus jaloux furent obligés d'attester que j'étais un prêtre distingué par mes moeurs aussi bien que par ma science;

Mgr Fabre des Essarts fut remplacé sur le siège épiscopal de Blois par un sieur Pallu aussi distingué par son ignorance que par son fanatisme ultramontain. Les prêtres jaloux de Blois organisèrent contre moi une conjuration honteuse et digne d'eux; ils étaient gallicans sous Mgr Fabre des Essarts; ils devinrent tout à coup ultramontains exagérés sous le sieur Pallu, et condamnèrent, dans *l'Histoire de l'Église de France* ce que Mgr Fabre des Essarts avait approuvé. Leur mauvaise marchandise fut couverte par le pavillon d'une mitre épiscopale;

Le sieur Pallu se gonfla; prit à mon égard un grand air d'autorité scientifique et m'écrivit une lettre dont on fit plusieurs copies à l'adresse des chefs de la secte ultramontaine;

Cette secte s'organisait alors sous la haute protection de la (l'é ?) curie papale. De pauvres sires comme Thomas Gousset, archevêque de Reims, et Guéranger, dominaient l'Église de France; la plupart des évêques subissaient leur joug;

La secte me dénonça à Rome en s'appuyant sur la lettre ignare du sieur Pallu, et la Congrégation de l'Index mit sur la liste des livres prohibés un ouvrage qui m'avait mérité l'approbation de la plus grande partie des évêques de France. C'est ainsi que, dans cette fameuse Eglise romaine, qui a tant de prétentions si mal justifiées, on a traité un prêtre que l'on considérait comme savant et honorable.

Malgré mes démarches pour connaître ce que l'on avait à reprocher à mon livre, je ne pus rien savoir que ce qui était contenu dans la lettre du sieur Pallu. Que me reprochait-on dans cette lettre ? Des opinions qui avaient été toujours soutenues par cette grande Église de France, que les papes eux-mêmes étaient obligés de proclamer la plus belle province du royaume de Jésus Christ.

Un archevêque de Paris, M. Sibour, prit quelque temps ma défense contre la coterie ultramontaine. Obsédé par le sieur Pallu et ses amis, il me trahit, et je restai sans appui contre un parti qui ne reculait devant aucune injustice, et qui m'était d'autant plus hostile qu'il ne pouvait répondre aux écrits dans lesquels je les poursuivais au nom de la vérité catholique.

Les persécutions dont je fus l'objet ne me découragèrent jamais. Je luttais avec courage contre mes adversaires, et j'abordai cette fameuse question de la papauté que l'on me jetait à la face pour me déclarer hérétique, schismatique et révolté.

J'étudiai la papauté, non dans les livres de ses adversaires, mais dans ceux de ses défenseurs, les Bellarmin, les Zaccharia et tant d'autres. Comme ils prétendent que la papauté a pour fondement la tradition catholique, je contrôlai tous les textes des Pères et des conciles qu'ils ont cités. Je trouvai que tous les textes cités par eux étaient faux, tronqués, détournés de leur vrai sens. Je dus en conclure que la papauté n'était qu'une institution basée sur le mensonge.

Dès lors, j'avais fait le grand pas vers l'orthodoxie.

J'étais déjà presque orthodoxe en écrivant comme les anciens gallicans. Car, à part deux ou trois questions sur lesquelles elle avait subi l'influence papale, l'Eglise gallicane s'était énergiquement prononcée en faveur des grands principes qui font la base de l'orthodoxie. Une fois la question de la papauté résolue, j'étais complètement orthodoxe.

C'est ainsi que la sotte opposition qui me fut faite me conduisit à l'examen des questions que l'on soulevait contre moi, et que cet examen me conduisit à l'orthodoxie.

J'en étais là, lorsqu'un vénérable évêque de l'Eglise orthodoxe de Russie, Mgr Leontius, aujourd'hui archevêque de Varsovie et membre du Saint-Synode, me vit à Paris et voulut bien être mon intermédiaire auprès du Saint-Synode dirigeant de l'Eglise orthodoxe russe. Que le vénérable Leontius daigne recevoir l'hommage de ma profonde reconnaissance pour le service qu'il m'a rendu, en me faisant ouvrir les portes de la sainte Eglise orthodoxe de Russie !

Dès que je fus membre de l'Eglise orthodoxe, je sentis comme un souffle de liberté. Cette Eglise romaine que je quittais n'avait été pour moi qu'une prison où l'on avait essayé de me charger de chaînes, où l'on avait eu recours aux plus hypocrites tortures pour tuer ma science et ma raison. Si encore on m'avait poursuivi au nom de la doctrine divine et des canons vénérables édictés par les apôtres et les grands conciles oecuméniques ! Mais l'Eglise romaine n'a plus ni doctrine, ni canons respectés. L'évêque s'attribue l'infailibilité et la puissance absolue dans son diocèse, comme le pape dans toute l'Eglise. Ses prêtres sont des esclaves. L'évêque peut les briser, les déshonorer, selon son bon plaisir. Un mot de lui suffit pour briser la carrière la plus honorable et flétrir celui qui mériterait, mieux que lui, de porter la mitre.

L'Eglise orthodoxe s'est toujours tellement prononcée en faveur de la doctrine révélée et la discipline primitive, que les papistes lui reprochent sottement son immobilité. Mais, en même temps, elle est respectueuse de la raison de l'homme et de la liberté de son intelligence.

J'ai donc pu, en croyant et en professant la doctrine divine, en me soumettant aux lois vénérables de l'Eglise primitive, écrire en toute liberté, discuter les erreurs occidentales, sans recevoir la moindre admonestation de mes vénérables pères, les évêques orthodoxes.

Elle est belle, elle est vénérable et sainte cette grande Eglise orthodoxe de Russie ! Je ne veux pas terminer mes *Souvenirs* sans lui rendre l'hommage qui lui est dû. Immobile dans la doctrine révélée que l'on ne pourrait modifier sans donner un démenti à Dieu, elle respecte l'intelligence que Dieu a donnée à l'homme pour s'exercer dans tous les domaines qui appartiennent au monde. Comme Dieu, elle abandonne le monde aux discussions humaines et se contente d'être la gardienne immobile de l'héritage apostolique.

Dans son organisation extérieure, conforme aux anciennes lois disciplinaires, elle sait rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Les souverains de Russie, ses fils et ses protecteurs, ne lui ont jamais demandé le plus petit sacrifice de la doctrine dont elle est l'héritière et la gardienne, et elle-même n'a jamais manqué aux devoirs qu'elle avait à remplir envers ceux qui sont appelés de Dieu pour gouverner l'Etat. Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle aurait quelque chose à craindre du grand empereur Alexandre III, le modèle des orthodoxes et le modèle des souverains; et ce magnanime empereur n'a rien à craindre, de son côté, de la sainte Eglise qui met son honneur à lui rendre les hommages qui lui sont dus.

Grâce à cet accord qui découle des principes mêmes de l'orthodoxie, la Russie forme ce grand Etat chrétien, que l'on cherche vainement ailleurs, et qui n'existera jamais que dans les Etats orthodoxes.

Vénérables membres du Saint-Synode dirigeant ! respectables membres de l'épiscopat orthodoxe de Russie, permettez à un humble prêtre, romain par son origine, mais orthodoxe et Russe par conviction et par sentiment, de vous offrir ses respectueux hommages et de vous remercier de l'appui que vous avez donné à mes travaux pour la défense et la propagation de l'orthodoxie en Occident. Je les continuerai, sous votre haute protection, tant que Dieu voudra bien me donner la vie, et, à mon dernier soupir, je bénirai la grande Eglise qui m'a accepté parmi ses prêtres et le noble pays qui, par son grand souverain Alexandre II, m'a accepté parmi ses citoyens, et qui est gouverné aujourd'hui par son noble fils auquel j'ai fait avec bonheur serment de fidélité.